

DOROTA ANTONIEWSKA-LAJUS

NÉOLOGIE DANS LE LANGAGE DE L'ART
ÉTUDE DES MATRICES LEXICOGÉNIQUES

Résumé. L'article examine les procédés néologiques dans le langage spécialisé de l'art contemporain en français. À partir d'un corpus constitué d'articles issus de magazines en ligne et de documents du Centre Pompidou, 73 néonymes ont été extraits et analysés selon les matrices lexicogéniques proposées par Pruvost et Sablayrolles (2019). L'analyse qualitative met en évidence la productivité des formations morpho-sémantiques, notamment les composés et les amalgames, en particulier les frac-tocomposés. Ces unités ont une fonction dénotative propre aux vocabulaires spécialisés. La présence des variantes concurrentielles suggère une absence de lexicalisation. Par ailleurs, l'internationalisation des savoirs se manifeste dans la fréquence des emprunts à l'anglais et dans les composés calqués sur des structures anglophones.

Mots-clés : langage de l'art ; matrices lexicogéniques ; néologie terminologique

NEOLOGIA W JĘZYKU SZTUKI.
STUDIUM MATRYC LEKSYKOTWÓRCZYCH

Abstrakt. Celem artykułu jest analiza procesów neologicznych we francuskim języku sztuki, traktowanym jako język specjalistyczny. Na podstawie korpusu artykułów pochodzących z czasopism internetowych poświęconych sztuce oraz materiałów dostępnych na stronie Centre Pompidou wyekscerpowano 73 neologizmy terminologiczne, które następnie poddano analizie słowotwórczej z wykorzystaniem matryc neologicznych zaproponowanych przez Pruvosta i Sablayrolles'a (2019). Analiza jakościowa materiału językowego wskazuje na wysoką produktywność matryc wewnętrznych, w szczególności matryc morfo-semantycznych oraz amalgamatów. Omawiane jednostki pełnią funkcję denotatywną, co jest charakterystyczne dla języków specjalistycznych. Obecność wariantów morfosyntaktycznych świadczy o braku stabilizacji leksykalnej badanych jednostek. Ponadto internacjonalizacja wiedzy znajduje odzwierciedlenie w częstych zapożyczeniach z języka

Dr DOROTA ANTONIEWSKA-LAJUS – Université Mikołaj Kopernik, Pologne ; adresse de correspondance : ul. Bojarskiego 1, 87-100 Toruń ; e-mail : dorotalajus@umk.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-3695-8347>.

angielskiego oraz w tworzeniu francuskich struktur złożonych pod wpływem angielskich wzorców słowotwórczych.

Słowa kluczowe: język sztuki; matryce słowotwórcze; neologizmy terminologiczne

NEOLOGY IN ART DISCOURSE: A STUDY OF LEXICOGENIC MATRICES

Abstract. This article examines the neological processes in French art discourse, which is considered a specialised language. Based on a corpus of texts from online art magazines and the Centre Pompidou website, 70 terminological neologisms were identified and analysed using the lexicogenic matrices model (Pruvost & Sablayrolles, 2019). The qualitative analysis reveals the productivity of both external borrowing and morpho-semantic formations, particularly compounding and amalgamation, with an emphasis on fracto-compounding. These neologisms primarily serve a denotative function, characteristic of specialised vocabularies. The presence of morpho-syntactic variants indicates ongoing competition among neological candidates, suggesting a lack of lexical stabilisation. Furthermore, the internationalisation of knowledge is evident in the frequent borrowings from English, as well as in French compounds shaped by English models.

Keywords: art discourse; lexicogenic matrices; terminological neology

INTRODUCTION

L'évolution de l'art, tant dans ses pratiques que dans les cadres théoriques et institutionnels qui les accompagnent, ainsi que l'émergence de nouvelles tendances, techniques et mouvements, se reflètent dans la langue à travers le renouvellement du vocabulaire spécialisé mobilisé par les artistes, les théoriciens et les professionnels du champ artistique. Si la néologie terminologique constitue un domaine largement exploré en linguistique, la néologie propre au domaine de l'art demeure un terrain d'observation particulièrement fécond, en raison notamment de la diversité des procédés de formation mobilisés et de la forte créativité lexicale qui caractérise ce champ.

Dans le cadre de cet article, nous proposons d'examiner la néologie lexicale dans le domaine de l'art à partir d'une analyse formelle des procédés de formation des unités néologiques attestées en français contemporain. L'étude s'inscrit dans une perspective descriptive et morphologique, fondée sur le cadre théorique des matrices lexicogéniques tel qu'il est défini par Sablayrolles et Pruvost (2019). L'objectif est d'identifier les principaux mécanismes de création lexicale à l'œuvre dans le corpus analysé et d'en évaluer la productivité relative.

En effet, en nous appuyant sur la position défendue par Śliwa (2023, p. 105), selon laquelle, dans une perspective onomasiologique, la structure morphosyntaxique formelle des composés occupe une place secondaire tout en nécessitant néanmoins une clarification terminologique, nous constatons que, compte tenu de la présence substantielle des noms composés dans notre corpus lexical, une mise au point des procédés formels de formation des mots s'impose.

1. CORPUS D'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE

Les unités lexicales qui font l'objet de notre analyse se caractérisent par deux traits qui conditionnent notre démarche: leur caractère spécialisé et leur caractère néologique.

Notre étude porte en effet sur un vocabulaire relevant du domaine de l'art, envisagé comme un « vecteur de connaissances spécialisées » (Lerat, 1995, p. 20), lesquelles sont « dénommées linguistiquement par des termes qui sont principalement des mots et groupes de mots (nominaux, adjectivaux, verbaux) sujets à des définitions conventionnelles » (Lerat, 1995, p. 22). Dans la lignée des travaux de Cabré (2023), notre démarche s'inscrit dans une approche multidimensionnelle de la terminologie, laquelle reconnaît à la fois l'importance de la méthode onomasiologique et la primauté épistémologique du concept, ainsi que la nécessité d'une méthode sémasiologique fondée sur l'étude des données linguistiques.

La seconde caractéristique du vocabulaire étudié tient à sa « nouveauté ». En suivant Mortureux, « un néologisme est un mot reconnu à la fois comme nouveau et susceptible de se lexicaliser » (Mortureux, 1997, p. 105). Cette définition concerne principalement des unités dont l'emploi est encore en phase de diffusion, antérieurement à leur éventuelle intégration dans les ouvrages lexicographiques. Comme le soulignent Sajous et Humbley (2022), le terme *néologisme* ne renvoie pas uniquement aux innovations de la langue générale, mais s'applique également, pour de nombreux linguistes, aux innovations propres aux langues de spécialité.

Le corpus lexical analysé a été constitué à partir d'un corpus de 490 textes et documents audiovisuels portant sur l'art du XXI^e siècle. Ces documents proviennent de quatre magazines spécialisés disponibles en ligne (*Beaux Arts Magazine*, *Connaissance des Arts*, *La Gazette Drouot*, *Le Journal des Arts*),

ainsi que de ressources issues du site du Centre Pompidou et d'une galerie d'art¹. La période couverte par ce corpus s'étend de 2020 à 2025.

Le corpus retenu permet d'observer le discours compris comme des « productions verbales spécifiques d'une catégorie de locuteurs » (Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 186), en l'occurrence des artistes et des professionnels de l'art (galeristes, commissaires d'exposition, marchands, critiques ou historiens de l'art) et des journalistes. Ce type de discours, entendu comme un « secteur de production verbale d'une société, un dispositif de communication particulier (impliquant des rôles, un canal, des thèmes, etc., particuliers) » (Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 592), recouvre ici divers genres journalistiques et de médiation culturelle : entretiens, portraits, critiques d'exposition, d'œuvres ou d'artistes, dossiers thématiques, articles de vulgarisation, reportages, chroniques, notes de lecture ou recensions. Les documents issus du Centre Pompidou comprennent également des MOOCs sous forme de vidéos pédagogiques.

Du point de vue de leur niveau de spécialisation, défini en fonction de l'auteur et des destinataires, et en suivant la classification proposée par Pearson (1998), ces textes peuvent être qualifiés de didactiques ou de vulgarisation, dans la mesure où ils s'adressent à des spécialistes en devenir ou à un public non expert. L'analyse du vocabulaire extrait de ce type de discours permet d'examiner des unités dont l'usage par des spécialistes est attesté, tout en bénéficiant d'un cotexte fournissant des informations sur le sens qui leur est attribué ou sur leurs conditions d'apparition dans le domaine de l'art, même lorsqu'elles ne sont pas enregistrées dans les dictionnaires de termes d'art.

Il convient également de préciser que la délimitation temporelle de la « nouveauté » retenue dans cette étude ne correspond pas strictement aux définitions les plus restrictives du néologisme lexical (Pruvost & Sablayrolles, 2019 ; Cartier et al., 2018). En prenant en compte des dénominations de mouvements, d'approches ou de phénomènes artistiques apparus au cours des trente dernières années, nous cherchons à mettre en évidence des tendances néologiques qui, loin d'être éphémères, s'inscrivent dans une dynamique diachronique plus large.

¹ *Beaux Arts Magazine* disponible sur : <https://www.beauxarts.com/> ; *Connaissance des arts* disponible sur : <https://www.connaissancedesarts.com/> ; *La Gazette Drouot* disponible sur : <https://www.gazette-drouot.com/> ; *Le Journal des arts* disponible sur : <https://www.lejournaldesarts.fr/>, site du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou disponible sur : <https://www.centrepompidou.fr/>, magazine de la galerie singulart disponible sur : <https://www.singulart.com/blog/fr/category/news-fr/monde-de-lart/>.

La procédure d'extraction du vocabulaire s'est déroulée en plusieurs étapes. Dans un premier temps, un corpus de 490 textes consacrés à l'art du XXI^e siècle a été constitué. Dans un second temps, nous avons procédé à une extraction manuelle des termes désignant des réalités, des tendances ou des mouvements qualifiés comme nouveaux dans les textes. Afin de vérifier la nouveauté de ces unités lexicales, trois méthodes complémentaires ont été mobilisées. Premièrement, la méthode du « dictionnaire de référence ou d'exclusion » (L'Homme, 2004) a permis d'écarter les unités déjà attestées dans les dictionnaires de langue générale ou de termes d'art². Deuxièmement, l'analyse du cotexte et de textes théoriques a permis, dans certains cas, de repérer l'émergence d'une notion. Enfin, la consultation de la banque terminologique FranceTerme, ainsi que l'usage du Wiktionnaire, de Wikipédia et l'observation des attestations dans Google Ngram ont servi d'outils complémentaires de veille néologique, permettant d'estimer de manière indicative la période d'apparition et la diffusion des unités étudiées.

À l'issue de ce processus, un corpus de 73 d'unités néologiques a été constitué et analysé en fonction de leurs modes de formation lexicale.

2. MATRICES LEXICOGÉNIQUES SELON PRUVOST ET SABLAYROLLES

Pruvost et Sablayrolles (2019) répartissent les modes de création néologique en deux grandes catégories : la matrice externe (l'emprunt) et les matrices internes. Ces dernières comprennent quatre groupes, eux-mêmes subdivisés en sous-groupes : les matrices morpho-sémantiques, les matrices syntactico-sémantiques, les matrices purement morphologiques et les matrices phraséologiques.

Dans la suite de notre étude, à partir de l'analyse du vocabulaire de l'art recensé, nous nous concentrerons sur la matrice externe ainsi que sur les matrices morpho-sémantiques ; c'est la raison pour laquelle nous en présentons ici les principales caractéristiques.

Parmi les matrices morpho-sémantiques, Pruvost et Sablayrolles distinguent différents types d'affixation (préfixation, suffixation, formations parasynthétiques, dérivation inverse, néologismes flexionnels), ainsi que la composition,

² Néraudau J.-P. (1985) *Dictionnaire d'histoire de l'art*. PUF. ; Breuille J.-P. (1991) *Dictionnaire de peinture et de sculpture. L'art du XX^e siècle*. ; Bosseur J.-I. (2008 / 2018) *Vocabulaire des arts plastiques*. Minerve ; Nous avons également comparé les deux éditions du *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, de Durozoi G. de la maison d'édition Hazan : celle de 1992 et celle de 2002, augmentée de 130 notice et actualisée.

qui unit plusieurs unités lexicales pour en former une nouvelle. Selon les procédés de composition mobilisés, celle-ci aboutit à la création de mots composés *stricto sensu*, de composés savants, de synapsies et d'amalgames, parmi lesquels figurent notamment les mots-valises, les compocations et les fractocompositions. La dernière catégorie des matrices morpho-sémantiques distinguée par Pruvost et Sablayrolles regroupe les mots formés par « imitation et déformation ». Compte tenu de la nature de notre corpus, cette catégorie ne sera pas prise en considération dans la présente étude.

Quant à la matrice externe, elle « fait introduire dans des énoncés français des lexies existant dans d'autres langues et absentes dans un état immédiatement antérieur de la langue française » (Sablayrolles & Jacquet-Pfau, 2008, p. 21), autrement dit les emprunts. Toutefois, l'influence des autres langues ne se limite pas au seul transfert de lexies : elle se manifeste également au sein des matrices internes, notamment dans la création lexicale par traduction, calque morphologique, emploi de formants d'origine étrangère, faux emprunts ou synthèse néologique (Sablayrolles & Jacquet-Pfau 2008 ; Sablayrolles et al., 2011).

Dans le cas de la traduction, l'influence s'exerce sur le sens d'un mot de la langue réceptrice, comme l'illustre l'exemple de *souris*, qui a acquis une acception nouvelle sous l'influence du néologisme sémantique métaphorique *mouse*. Lorsque la traduction porte sur un mot complexe, on parle de calque morphologique (*en ligne* < *on line*). Les allogénismes ou faux emprunts « n'existent pas dans la langue censée être la source, mais [...] sont fabriquées dans la langue cible avec des formants issus d'une autre langue (*tennisman* par exemple) » (Pruvost & Sablayrolles, 2019, s. p.). Les hybrides sont composés d'un élément français et d'un élément étranger (*papyboom*) (Sablayrolles & Jacquet-Pfau 2008, 23), tandis que la synthèse néologique désigne « des cas où la création lexicale ne peut être expliquée que par l'influence d'un sens provenant d'une autre langue, sans que l'on retrouve de lien entre les formes (exemple de la synapsie *lanceur d'alerte* < *whistle-blower*) » (Cartier, 2019, s. p.). L'ensemble de ces créations relève des matrices lexicogéniques internes et est considéré par Sablayrolles et Jacquet-Pfau comme des « créations internes 'sous influence' » (Sablayrolles et al., 2011).

La remarque de Cartier (2019, s. p.), selon laquelle les langues n'évoluent pas « dans un environnement clos et étanche à toute influence externe, mais au contraire dans un écosystème dont elles ne sont qu'un composant », s'applique avec une acuité particulière aux langues de spécialité, dans lesquelles l'internationalisation des dénominations accompagne la circulation des savoirs. C'est pourquoi, dans le vocabulaire analysé, on relève non seulement des

emprunts, mais également des mots composés et des amalgames relevant de matrices internes, bien que formés sous l'influence de l'anglais.

3. MATRICES LEXICOGÉNIQUES DANS LE CORPUS ANALYSÉ

Dans cette section, nous présentons les 73 unités néologiques relevant du langage de l'art, classées en fonction des matrices lexicogéniques mobilisées pour leur formation.

3.1. LA COMPOSITION

3.1.1. Les noms composés proprement dits, nom–nom

« La composition proprement dite regroupe tous les mots composés dont les éléments sont des mots français qui ont une existence autonome. Les éléments réunis dans un mot composé forment une unité de sens nouvelle dont la signification dépasse celle de ces éléments pris isolément. » (Riegel et al., 2021, p. 910)

Dans le groupe des composés formés selon le schéma Nom–Nom, nous avons retenu des noms composés respectant l'ordre analytique déterminé (rec-teur) – déterminant (régî), le plus caractéristique de la composition française. Ainsi, nous relevons des lexies respectant l'ordre N1–N2, où le nom composé est « hyponyme de N1 grâce aux traits spécifiques introduits par N2 » (Riegel et al., 2021, p. 910) : *art-activisme*, *art-récupération*, *art-recycleur*.

On trouve également des composés de la même famille formés selon le même modèle : *artiste-activiste*, *artiste-recycleur* / *recycleuse*. Un autre composé de ce type est proposé par la plasticienne Eva Jospin pour dénommer ses installations : *œuvres-lieux*.

L'ordre déterminant – déterminé s'observe dans *antropocènant*, composé avec élimination du -e final du nom *anthropocène*, calque de l'anglais *anthropocene*, formé de deux éléments issus du grec *anthropo-* et *-cène*.

3.1.2. Les synapsies

Les synapsies, autrement dit les composés dans lesquels le déterminant et le déterminé sont reliés par des prépositions, apparaissent notamment comme des variantes des composés proprement dits, ce que montrent ces synapsies construites avec le nom *art* : *art de l'anthropocène*, *art de la lumière*, *art de la récup*, *art du déchet*, *art du ruban*, *art du vivant*, *art en ligne*, *art en réseau*, *arts de l'écologie*.

3.1.3. Les composés nom + adjectif

La saisie des noms composés non soudés, où aucune marque diacritique (ni trait d'union ni apostrophe) n'indique une lexicalisation du syntagme, demeure la plus incertaine (Cusin-Berche, 2003 ; L'Homme, 2004 ; Cartier et al., 2018). Ceci pour deux raisons : premièrement, la définition d'une suite de mots en tant qu'unité lexicale requiert une analyse sémantique et syntaxique approfondie (Gross, 1988 ; L'Homme, 2004) ; deuxièmement, la méthode du « dictionnaire de référence ou d'exclusion » servant à identifier une unité comme néologique se heurte au fait que ces formes composées ne constituent souvent pas des entrées distinctes dans les dictionnaires, même si les dictionnaires spécialisés présentent, à cet égard, des avantages par rapport aux dictionnaires généraux (L'Homme, 2004).

Cependant, comme l'a remarqué Lerat, l'emploi de ce qu'il appelle des « syntagmes à valeur dénominative » est caractéristique d'un discours de spécialité. Guilbert parle à ce propos de composé syntagmatique : « La plasticité du composé syntagmatique en fait un instrument linguistique particulièrement adapté à la fonction de dénomination. » (Guilbert, 1975, p. 255) En effet, il « répond à un besoin de définition, de classification, de nomenclature » (Guilbert, 1975, p. 255).

Ainsi, nous avons extrait 25 syntagmes *art* + adjectif : *art activiste*, *art algorithmique*, *art digital*, *art écologique*, *art écologiste*, *art éco-responsable*, *art écosophique*, *art écosphérique*, *art éphémère*, *art environnemental*, *art génératif*, *art global*, *art immatériel*, *art immersif*, *art interdisciplinaire*, *art invisible*, *art numérique*, *art participatif*, *art recyclé*, *art relationnel*, *art solastalgique*, *art spatial*, *art transgénique*, *art vert*, *(bio-)art génétique*.

Ces adjectifs forment également des syntagmes avec d'autres noms du domaine de l'art — noms d'artistes, d'œuvres, d'événements artistiques — par exemple : *artiste écologique*, *artiste environnemental*, *broderie numérique*, *esthétique relationnelle*, *exposition immersive*, *exposition numérique*, *fresque éphémère*, *installation éphémère*, *installation immersive*, *installation numérique*, *installation éco-responsable*, *œuvre digitale*, *œuvre environnementale*, *œuvre éphémère*, *œuvre numérique*, *peintures numériques*, etc.

3.2. LES AMALGAMES

Dans le corpus, on trouve d'autres composés définis par Pruvost et Sablayrolles comme des amalgames : « divers types de créations lexicales qui s'apparentent à la composition dans la mesure où ce sont des unités lexicales créées

par la combinaison de plusieurs unités lexicales (deux ou plus) » (2019, s. p.). Dans ce groupe, l'influence de l'anglais est particulièrement visible.

3.2.1. Les mots-valises

Dans la catégorie des mots-valises, amalgames fondés sur un segment commun, on relève *artivisme*, paronyme d'*activisme* et mot-valise de *art* et *activisme*, calqué de l'anglais *artivism* (Lemoine & Ouardi, 2010).

3.2.2. La compocation

Le terme *compocation* a été introduit par Cusin-Berche (2003) par la combinaison des mots *composition* et *troncation*. Il désigne une unité lexicale proche du mot-valise, formée par la troncation des deux lexies sources, dans laquelle le « segment commun aux deux bases » (Mortureux, 1997, p. 52) est soit réduit à une seule lettre, soit totalement absent, comme c'est le cas pour *héliport* (issu de *héli(coptère)* et *(aéro)port*) (Cusin-Berche, 2003).

Selon Pruvost et Sablayrolles (2019), ce type de formation lexicale, relativement récent, connaît un développement important, probablement sous l'influence de l'anglais, qui en génère un grand nombre.

Dans notre corpus, nous trouvons *écovention*, une compocation de *écologie* et *intervention*, calquée de l'anglais *ecovention*, proposé par Lipton et Spaid (Spaid, 2002), concept qui accentue le lien entre l'activité artistique et l'intervention écologique.

3.2.3. La fracto-composition

La fracto-composition est une composition dans laquelle une seule des deux lexies de base est tronquée. L'analyse fait apparaître des fractolexèmes qui constituent des variantes de composés proprement dits : *art-récup*, *récup'art*, *récycl'art*.

Parmi les formations observées figurent également des composés construits avec des formants d'origine grecque, tels que *éco-*, *bio-*, *crypto-*, dont le statut se prête à différentes interprétations. D'un côté, ces unités peuvent être considérées comme des composés savants ; de l'autre, les formants initiaux qui les constituent, en raison de leur productivité et de leur capacité combinatoire, tendent à fonctionner comme des préfixes (Riegel et al., 2021, p. 914). C'est le cas des termes proposés par Nathalie Blanc et Julie Ramos (2010) : *écoesthétique* et *écoplastie*.

Dans le discours sur l'art, on rencontre également *écosophie*, ainsi que l'adjectif *écosophique*, comprenant *-sophie* du grec *sophia* 'sagesse, science', que

l'on retrouve dans de nombreux composés savants. *Écosophie* est un calque du terme *ecosophy* (en norvégien *økosofi*), introduit par Næss (1972) et repris notamment par Guattari (1989).

D'autre part, l'équipe de chercheurs du projet Néoveille (Cartier et al., 2018), dans une approche diachronique, distingue une composition savante liée « à l'émergence du mouvement de dénomination scientifique à partir du XVII^e siècle » (19–20) d'une composition plus récente, fondée sur des composants modernes, souvent sous l'influence de l'anglais. Les chercheurs considèrent les néologismes composés avec *éco-* et *bio-* comme des fractolexèmes. De même, Śliwa (2023, p. 127) les définit comme des composés hybrides par troncation. L'élément *éco-* est considéré comme une troncation de *écologique*, et *bio-* comme une troncation de *biologique*.

L'élément *éco-* est particulièrement productif dans notre corpus, d'autant plus que certains composés sont des calques de l'anglais, comme *éco-art*, calque du néologisme anglais *eco-art*. On relève d'autres fractolexèmes suivant ce paradigme : *éco-street art*, *éco-œuvre d'art*, *éco-artiste*, *éco-œuvre*, *éco-conception*, *éco-crétation*, *éco-créativité*, *éco-muséologie*. Dans les textes apparaît également l'adjectif dérivé de *éco-art* : *éco-artistique*.

Parmi les formations observées figurent des fractolexèmes construits avec *bio-* : *bio-art* / *bioart*, *bio-artiste*.

Un seul des fractolexèmes avec *art* est enregistré dans *Le Grand Robert* en ligne (LGR) : *crypto-art* / *crypto art*, anglicisme daté de 2017, dont l'étymologie est présentée comme suit : « mot anglais, de crypto(currency) 'cryptomonnaie', et art. » L'élément *crypto-*, du grec *kruptos* 'caché', entre dans la composition de nombreux termes didactiques français. De ce fait, et en raison de l'homographie des mots *art* en français et en anglais, il pourrait être considéré comme un calque morphologique donnant lieu à un composé hybride, ce qui conduit à nuancer la frontière entre emprunt direct et calque. Dans notre corpus, on relève également *crypto-artiste* ou *crypto artiste*.

Il en va de même pour *web art*, seul terme à faire son entrée dans l'édition de 2002 du *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, alors qu'il est absent de l'édition de 1992. Le dictionnaire conserve les majuscules (*Web Art*), marquant son origine étrangère, et précise que le courant « apparaît dans la seconde moitié des années quatre-vingt-dix ». D'autre part, l'élément *web* entre en français dans la composition de mots en rapport avec Internet : *webdocumentaire*, *websérie*, *webradio* (LGR).

3.3. L'EMPRUNT

Le sigle *NFT* (*Non-Fungible Token*), anglicisme issu du domaine de l'informatique, daté de 2018, est enregistré par *Le Grand Robert* avec la définition suivante : « [c]ertificat cryptographique associé à un objet numérique (image, vidéo, musique...) dont l'authenticité et la traçabilité sont garanties par la blockchain. » Dans les données analysées, il fonctionne aussi bien comme nom que comme adjectif (p. ex. *les NFT*, *exposition entièrement NFT*).

Les autres anglicismes cités ci-dessous ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires généraux ; nous avons donc eu recours à *Wikipédia* et à *Wiktionary* pour en établir la datation. Ainsi, nous avons retenu *trash art*, qui apparaît dans l'article « Found object », créé en 2021 dans la version anglaise de *Wikipédia*, mais qui ne figure pas dans la version française. *Green art*, terme désignant un courant artistique qui promeut la durabilité et la préservation des espaces naturels, est absent tant de *Wikipédia* que de *Wiktionary*, en anglais comme en français.

Le syntagme *new media art*, présent dans *Wikipédia* en anglais depuis 2022, a pour équivalent français *art des nouveaux médias*. *Data art*, introduit dans l'article « Information art » de la version anglaise de *Wikipédia* en 2017, est absent de *Wikipédia* français ; il désigne un courant dans lequel les artistes utilisent comme matériaux de grandes quantités de données, qu'ils transforment en œuvres numériques ou physiques, permettant ainsi de visualiser des informations complexes.

Net art / *Net Art* ou *net.art*, mentionné dans *Wikipédia* en anglais sous les entrées *Internet art* et *net.art* (pages créées respectivement en 2020 et 2022) et dans *Wikipédia* français depuis 2015, désigne une forme d'art qui n'utilise aucun support matériel autre qu'Internet ou qui est employée comme synonyme d'*art en réseau*.

AI art, sigle de *artificial intelligence art*, figure dans *Wikipédia* en anglais depuis 2025. Il correspond à la dénomination française *art créé par intelligence artificielle*, présente dans *Wikipédia* français depuis 2023.

Enfin, *slow art* pourrait être considéré comme un faux emprunt, dans la mesure où ce concept a été lancé en France au début des années 1990 par des artistes environnementalistes. Il dispose d'une entrée dans *Wikipédia* français depuis 2016, alors qu'il ne figure pas dans *Wikipédia* en anglais.

CONCLUSION

L'analyse des néologismes recensés dans le discours sur l'art met en évidence leur grande diversité. Celle-ci se manifeste à plusieurs niveaux : sur le plan graphique, avec des formes orthographiques encore instables (*bio art*, *bio-art*, *bioart*), mais également sur le plan morphologique.

Malgré cette diversité, l'étude fait apparaître plusieurs tendances dans la formation des mots, synthétisées dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Matrices lexicogéniques dans la néologie de l'art

Matrices lexicogéniques	Nombre d'unités (73)	Pourcentage
Matrices internes		
Composition proprement dite		
Composition N-N	7	9,6 %
Composition N-Adj.	25	34,2 %
Synapsie	9	12,3 %
Amalgames		
Mot-valise	1	1,4 %
Compocation	1	1,4 %
Fracto-composition	22	30,1%
Matrices internes sous influence		
Faux emprunt	1	1,4 %
Matrices externes		
Emprunt	8 (6)	9,6 %

Les données présentées se rapportent exclusivement au corpus analysé et l'étude ne prétend pas à l'exhaustivité. Elles permettent néanmoins de dégager des tendances générales. Ainsi, la composition proprement dite, conforme aux règles traditionnelles de la formation des mots, domine (56 %). Les composés amalgamés, dont la majorité suit l'ordre synthétique sous l'influence de l'anglais, représentent environ un tiers du corpus (32,9 %), tandis que les emprunts constituent 9,6 % des unités recensées.

Ces mécanismes néologiques sont fréquemment mobilisés de manière parallèle, donnant naissance à des variantes concurrentielles. On observe, par exemple, le composé *art écologique* et le fractolexème *éco-art*, la synapsie *art*

de l'*anthropocène* et le composé Nom–Nom *anthropocènart*. L'analyse confirme ainsi la remarque de Sablayrolles et Jacquet-Pfau (2008) selon laquelle la formation des mots selon des matrices internes n'exclut pas l'influence des langues étrangères. Une étude ultérieure du fonctionnement discursif de ces variantes permettrait d'évaluer plus précisément leurs différences sémantiques, stylistiques et pragmatiques.

La mise au point de la structure formelle des unités recensées constitue un préalable à une étude terminographique des relations conceptuelles ontologiques internes des unités considérées comme dénominatives. Les composés et amalgames analysés relèvent majoritairement de la composition endocentrique, caractérisée par une structure conceptuelle bipartite *spécifié – spécifiant*. En suivant Śliwa (2023), le spécifié est compris « comme entité conceptuelle superordonnée désignée par l'hyperonyme métalinguistique », tandis que le spécifiant correspond à « une propriété de l'entité désignée par une suite de lexèmes [...] dans des structures prédicatives » (p. 102).

Dans le corpus analysé, de nombreuses unités sont construites autour du spécifié *art* et de son spécifiant. Ainsi, dans *art écologique* ou *éco-art*, l'hyperonyme *art* est spécifié par un trait saillant correspondant à une propriété inhérente de l'entité, liée aux thèmes abordés, aux modalités de création ou aux objectifs poursuivis. Ces composés endocentriques procèdent de « la condensation synthétique de la structure prédicative sur laquelle sont focalisés les lexèmes suivant le principe de saillance » (Śliwa, 2023, p. 103). Ils deviennent de ce fait des *termes-définitions* (Lerat, 2008) car ils intègrent en eux « la définition minimale sur la chose » (Śliwa, 2013, p. 48).

Les relations conceptuelles ontologiques internes, selon l'axe syntagmatique, apparaissent toutefois complexes. Si Śliwa distingue notamment des relations d'addition de propriétés inhérentes, des relations logiques, spatiales, spatio-temporelles ou actanciennes (Śliwa, 2000 ; 2013 ; 2023), cette classification, opératoire pour les artefacts conceptuels, appelle une adaptation afin de rendre compte de la dénomination de réalités plus abstraites, telles que celles qui structurent le discours contemporain sur l'art.

En mettant au jour les matrices néologiques à l'œuvre dans le discours contemporain sur l'art, cette étude contribue à une meilleure compréhension des mécanismes de formation des termes accompagnant l'émergence de nouvelles pratiques artistiques. Elle ouvre ainsi la voie à des recherches ultérieures portant sur les relations conceptuelles dans une approche dénominative, ainsi que sur la circulation discursive de ces unités.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardenne, P. (2018). *Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène*. Éditions Le Bord de l'Eau.
- Blanc, N., & Ramos, J. (2010). *Écoplasties*. Éditions Manuella.
- Bosseur, J.-I. (2008 / 2018). *Vocabulaire des arts plastiques*. Minerve.
- Breuille, J.-P. (1991). *Dictionnaire de peinture et de sculpture. L'art du XXe siècle*. Larousse.
- Cabré, T. (2023). *Terminology. Cognition, language and communication*. Coll. IVITRA. John Benjamins Publishing Company.
- Cartier, E. (2019). Emprunts en français contemporain: étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille. Dans A. Kacprzak, R. Mudrochová, & J.-F. Sablayrolles (dirs.), *L'emprunt en question(s): conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*. Éditions Lambert-Lucas.
- Cartier, E., Sablayrolles, J.-F., Boutmgharine, N., Humbley, J., Bertocci, M., Jacquet-Pfau, C., Kübler, N., & Tallarico, G. (2018). Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain. *SHS Web of Conferences*, 46, 08002. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (dirs.). (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Éditions du Seuil.
- Cusin-Berche, F. (2003). *Les mots et leurs contextes*. Presses Sorbonne Nouvelle. <https://doi.org/10.4000/books.psn.3368>
- Durozoi, G. (1992 / 2002). *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*. Hazan.
- Gross, G. (1988). Degré de figement des noms composés. *Langages*, 90, 57–72. <https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1991>
- Guattari, F. (1989). *Les Trois Écologies*. Éditions Galilée.
- Guilbert, L. (1975). *La créativité lexicale*. Larousse.
- Lemoine, S., & Ouardi, S. (2010). *Artivisme : art, action politique et résistance culturelle*. Alternatives.
- Lerat, P. (1995). *Les langues spécialisées*. Presses Universitaires de France.
- Lerat, P. (2008). Termes-définition et termes descriptifs. Dans F. Maniez & P. Dury (dirs.), *Lexicographie et terminologie : histoire de mots* (pp. 207–213). Presses universitaires de Lyon.
- L'Homme, M.-C. (2004). *La terminologie : principes et techniques*. Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.10693>
- Martin, R. (2021). *Linguistique de l'universel. Réflexions sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- Mortureux, M.-F. 1997. *La lexicologie entre langue et discours*. Sedes.
- Naess, A. (1973). The shallow and the deep, long-range ecology movement. A summary*. *Inquiry*, 16(1–4), 95–100. <https://doi.org/10.1080/00201747308601682>
- Néraudeau, J.-P. (1985). *Dictionnaire d'histoire de l'art*. Presses universitaires de France.
- Pearson, J. (1998). *Terms in Context*. John Benjamins.
- Pruvost, J., & Sablayrolles, J.-F. (2019). *Les néologismes*. Presses universitaires de France.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français* (8e éd.). Presses Universitaires de France.
- Sablayrolles, J.-F., & Jacquet-Pfau, C. (2008). Les emprunts : du repérage aux analyses. *Neologica*, (2), 19–38. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4228-5.p.0023>

- Sablayrolles, J.-F., Jacquet-Pfau, C., & Humbley, J. (2011). Emprunts, créations « sous influence » et équivalents. Dans M. Van Campenhoudt, T. Lino & R. Costa (dirs.), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir: lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité* (pp. 325–339). Editions des archives contemporaines.
- Sajous, F., & Humbley, J. (2022). Mesures d'isolement sanitaire dans Wiktionnaire et Wikipédia: néologie et lexicographie ou néonymie et terminographie? *Estudios románicos*, 31, 175–201. <https://doi.org/10.6018/ER.510631>
- Spaid, S. (2002). *Ecovention : current art to transform ecologies*, S.l., Greenmuseum.org.
- Śliwa, D. (2000). *Aspects dénominatifs de la morphologie dérivationnelle*. Redakcja Wydawnictw KUL.
- Śliwa, D. (2013). *Formation des noms et des termes composés français et polonais : de la cognition à la traduction*. Towarzystwo Naukowe KUL.
- Śliwa, D. (2023). *Esquisse de la formation des mots en français avec des éléments de l'approche contrastive français-polonais*. Towarzystwo Naukowe KUL.